À quoi sert la littérature?

19.05.2018

Essai » Le chercheur Alexandre Gefen publie *Réparer le monde – La littérature française face au XXIe siècle,* qu'il présentera jeudi en conférence à Fribourg.

Si la littérature ne peut en aucun cas sauver le monde, peut-elle en prendre soin, le consoler ou le rafistoler? Telle est la question essentielle dont débattra jeudi soir l'essayiste Alexandre Gefen, directeur de recherche au CNRS, lors d'une conférence à Fribourg. De sa vaste analyse de la littérature française récente se dégage un constat optimiste: avec le retour enthousiaste au récit apparaissent aussi des qualités thérapeutiques et le

développement de l'empathie. Foisonnants et proches des lecteurs, ces nouveaux écrits transgressent les genres pour mieux s'ouvrir à l'autre. Interview entre colloques, émissions littéraires et grèves ferroviaires.

Le titre ambitieux de votre dernier essai fait référence à une dimension humaniste de notre nouvelle littérature, pourquoi?

Alexandre Gefen: Réparer le monde, le terme vient de la doctrine hébraïque de réparation du monde, *tiqqun olam*, et a connu outre-Atlantique un immense succès, bien au-delà du judaïsme. L'idée de réparer le monde apparaît même dans les discours d'Obama, *repair the World,* et ce terme s'est croisé chez moi avec un ouvrage important pour comprendre l'histoire littéraire contemporaine, le récit *Réparer les vivants,* de Maylis de Kerangal. J'ai joué à la fois de ce concept humaniste contemporain et de cet ouvrage français, qui l'illustrait magnifiquement.

D'où provient ce besoin affirmé de la littérature moderne de combler un manque, de mettre «des mots sur les maux»?

Je pense que la littérature a toujours joué un rôle important en permettant aussi bien la communication indirecte entre les hommes que la consolation face à certaines expériences comme la maladie ou la mort, par exemple. Aujourd'hui, ce rôle réservé autrefois à un public de lecteurs raffinés et aristocratiques s'est démocratisé. Ce n'est pas seulement Proust, écrivain aristocrate, mais aussi M. Tout-le-Monde qui peut se servir de la lecture comme d'une consolation. De plus, l'individu contemporain ne dispose plus des repères fournis auparavant par l'Eglise, la famille ou la nation. Confronté à lui-même, il doit trouver son propre sens et va bricoler avec ce qu'il trouve. Ce sera peut-être la littérature.

Vous prenez en compte aussi bien l'enquête journalistique, l'écriture du trauma que les groupes d'écriture en prison. N'est-ce pas au détriment de la qualité littéraire?

Quand il s'agit de décrire le phénomène de recours à l'écriture, les oppositions traditionnelles entre écriture amateur et écriture professionnelle, ou même entre écriture et lecture, ne fonctionnent plus très bien. La littérature peut offrir une aide ou une consolation; qu'on soit du côté de l'écriture ou de la lecture, qu'on soit un écrivain très connu ou, plus modestement, un amateur qui écrit pour faire mémoire de quelqu'un qui a disparu, pour comprendre une expérience amoureuse difficile, pour se confronter à l'épreuve du chômage… Face aux difficultés de la vie, il n'y a plus de grands et de petits écrivains. Quant à la fonction de la littérature,

elle sera la même chez un grand écrivain que chez un amateur. L'idéal d'un absolu littéraire a laissé la place à des idéaux plus concrets, plus modestes. La littérature est devenue plus impliquée, plus proche du terrain.

Vous dites qu'après Hugo, la littérature héritée de Baudelaire et Flaubert n'a été qu'une parenthèse dans l'histoire littéraire. Qu'entendez-vous par là?

Si l'on prend les choses sur la longue durée, il y a eu un moment de l'histoire littéraire où les écrivains ont voulu cultiver une littérature qui serait un art pour l'art, uniquement préoccupée de sa propre fin. On a pu interpréter ça comme une position de repli après les échecs des révolutions de 1830 et 1848, un repli incarné par Flaubert. Comme les écrivains ne pouvaient pas changer le monde, ils se sont repliés sur la littérature pure. Cette littérature pure aboutira à Proust et à l'idée que «la vraie vie» est la littérature. A l'extrême, ce sera le formalisme, le nouveau roman, où la seule chose à observer sera l'acte d'écriture. Cet absolu littéraire se termine dans les années 1980, période où la littérature se tourne à nouveau vers le réel. Elle recommence à s'intéresser aux problèmes humains, aux sentiments. Tout compte fait, la préoccupation au monde ne se serait donc interrompue que pendant quelques décennies, entre Flaubert et Robbe-Grillet. Voilà pourquoi la littérature de l'art pour l'art n'aura peut-être été qu'une parenthèse.

ANNE MOOSER

> Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXIe siècle,* Ed. Corti, 392 pp. Conférence jeudi, Université de Fribourg, Miséricorde, auditoire 3113 (18 h).

ÉCHECS | LITTÉRATURE | UNIVERSITÉ DE FRIBOURG | TOUS LES TAGS